

SOUFFLE DE DIEU,  
ORIGINE DE L'AME.

SERMON II.

SUR CES PAROLES DE MOYSE,  
GENESE, CHAP. II. V. 7.

*7. Or l'Eternel Dieu avoit formé l'homme de la poudre de la terre, & avoit soufflé es narines d'icelui respiration de vie : dont l'homme fut fait en ame vivante.*

MES FRERES,

QUOYQUE l'on puisse dire à l'avantage du corps de l'homme, qu'il est le plus parfait de tout ce qu'il y a de corps dans l'Univers, puisqu'il contient en soi tout ce qu'il y a de perfections dans tous les autres, & qu'aucune personne raisonnable n'a pû encore jusques à present y trouver rien à redire, & que quelques peines que l'on ait prises à étudier toutes les pièces qui le composent,

M. 2

l'on y fait toûjours de nouvelles découvertes ; enforte que les Anatomistes modernes prétendent que ceux qui les ont précédé n'y ont rien entendu. Et apparemment eux-mêmes en laisseront encore beaucoup à découvrir à ceux qui viendront après eux. Il faut pourtant avoüer que le corps de l'homme n'est rien en comparaison de son ame.

Premièrement dès que l'ame le quitte , il tombe , il périt , cette belle harmonie de toutes ses parties se gâte & se confond , ce n'est plus qu'un sujet de corruption & un spectacle d'horreur. *Jeh. 11. 39.* *Il put déjà , car il est de quatre jours ,* disoit à nôtre Seigneur JESUS-CHRIST la sœur de Lazare , & l'on n'attend pas ce temps-là pour l'ôter de la vûe des vivans & le mettre bien avant dans la terre , afin qu'ils n'en soyent pas infectez. Et c'est déjà un grand avantage qu'elle a sur lui , qu'elle n'est pas sujette à une si étrange révolution , parce qu'elle est incorruptible & immortelle , & que bien loin de déchoir en se séparant de lui , cette liberté qu'elle acquiert

la délivre de ces liens d'iniquité qui l'attachoient à lui & la rendoient si souvent criminelle par contagion, & lui donne le dernier trait qui lui manquoit pour être entièrement semblable aux Anges & à DIEU même; dont l'image est rétablie en elle aussitôt qu'elle est hors de ce corps de mort & de péché. Et sans doute qu'en cet état-là elle n'ignore rien de sa nature & de son essence, DIEU lui en donnant une connoissance entière, tant parce que cela fait une partie de sa béatitude, qu'afin qu'elle lui rende hommage des perfections qu'il a mises en elle, & qu'elle l'en benisse & l'en glorifie éternellement.

Mais tant que l'ame est encore engagée dans le corps, où elle ne peut presque rien apprendre que par le rapport de ses sens, elle s'y connoît si peu elle-même, qu'il s'est trouvé des hommes assez bêtes pour la nier & la méconnoître absolument. Et le sentiment des Sadduciens aprochoit bien de celui-là, puis qu'ils nioient qu'il y eût ni *Anges*, ni *esprits*, ni *résurrection*; car s'ils croyoient avoir

une ame, ils se la representoient comme celle des bêtes, qui meurt avec le corps; ce qui n'est pas croire une ame humaine & raisonnable créée à l'image d'un DIEU immortel, & laquelle *l'Eternel Dieu a soufflée dans les narinés de l'homme*, & qui enfin est ici appelée un *esprit de vie & une ame vivante*.

Il n'y a point de matière ou les Philosophes Payens se trouvent plus embarrassés. Ceux qui n'ont pas osé la nier tout-à-fait, n'ont point voulu répondre sur cette question ce que c'est que l'ame. D'autres voulans la définir & la décrire, ne nous ont donné que les monstres & les chimères de leur cerveau. Et les plus raisonnables ont caché leur ignorance dans l'obscurité de certains termes non intelligibles, afin qu'on ne pût les entendre ni les démentir. Les Docteurs Chrétiens s'y trouvent aussi fort embarrassés, & nous devons cet honneur à la mémoire de saint Augustin, qu'il a travaillé plus heureusement qu'aucun de ceux qui l'ont précédé à débrouiller cette matière :

cependant il n'a pû jamais se satisfaire lui-même, par toutes les difficultés qu'il y a rencontrées, & il y a entre ses œuvres des Epîtres qu'il a écrites à saint Jérôme, où il le consulte sur divers articles, & reconnoît qu'il n'y voit goutte. Et dans ses retractations, il avouë qu'en relisant les écrits qu'il avoit tracez sur ce sujet, il les trouve si obscurs, qu'à peine s'entend-il lui-même.

Ce que nous ne disons pas pour en rebuter personne, comme s'il étoit impossible d'y rien connoître; mais pour nous obliger à nous tenir d'autant plus attachés à ce que nous en dit la Parole de DIEU, qui n'a pas pour but de satisfaire nôtre curiosité, mais qui au contraire lui pose des bornes, en nous disant que nous ne devons pas présumer de rien savoir outre ce qui est écrit. Or entre les divers lieux de la Bible, où il est fait mention de nôtre ame, celui que nous expliquons est des plus remarquables, car nous y apprenons trois choses; premièrement, l'origine de l'ame en ce qu'il est dit

que l'éternel DIEU souffla aux narines de l'homme ; en second lieu , son essence & sa nature , en ce qu'elle est appelée un esprit de vie ; en troisième lieu , ses effets , en ce qu'il est ajouté que par-là l'homme fut fait en ame vivante. Mais l'abondance des matières fait que nous ne traiterons en ce Discours que la première de ces Questions , touchant l'origine de l'ame , qui est difficile & embarrassée , & où se trouvent beaucoup d'épines qui nous arrêtent, mais qu'il est nécessaire d'arracher pour passer aux choses que nous aurons à vous dire aux Discours suivans sur la nature , les vertus & les facultez de l'ame.

D'abord en ce passage nous apprenons le temps de la formation de l'ame , & qu'elle ne fut faite qu'après le corps , comme le recueille l'Auteur apocriphe du quatrième Livre d'Esdras, lorsqu'il parle ainsi à Dieu, par une allusion manifeste à ce passage: *Tu as aussi inspiré en lui l'esprit de vie ; en sorte qu'il fut fait vivant devant toi ; ce qui doit être remar-*

qué contre ceux qui ont crû que l'ame est sans commencement, & qu'elle a toujours été comme Dieu. Par cette raison que l'ame étant éternelle en sa durée, elle le doit aussi être en son origine; c'étoit l'opinion de Platon, de laquelle Origène a fort approché, car quoi qu'il ait reconnu, comme une vérité nécessaire & incontestable, comme nous l'avons prouvé ailleurs, qu'il n'y a rien d'éternel que DIEU, il s'est persuadé que toutes nos ames ont été créées plusieurs siècles avant le monde & tenues dans de certains magasins, d'où DIEU les envoie dans les corps, pour punition de quelque péché; comme quand on met un homme dans un cachot ou à la chaîne, pour le châtier de quelque crime, ce qui est une erreur grossière, comme ç'en est une aussi de croire que ce qui ne doit point avoir de fin, ne puisse avoir eu de commencement, ou que ce qui a eu commencement doive nécessairement finir; car qui peut empêcher que DIEU ne conserve à perpétuité une créature qu'il a faite en temps?

sa vertu se peut-elle épuiser ou bor-  
 nier ? Nous disons donc qu'à l'égard  
 de la durée , il y a trois sortes d'es-  
 prits ; l'un qui ne peut avoir eu de  
 commencement , & qui ne peut avoir  
 de fin , qui est DIEU Père , Fils &  
 saint Esprit , dont l'être est tellement  
 nécessaire qu'il ne se peut qu'il ne  
 soit ; d'autres qui ont eu commence-  
 ment , & qui auront une fin , com-  
 me l'ame de la bête ; car comme el-  
 le est matérielle , & qu'elle est ve-  
 nuë de la terre , aussi bien que son  
 corps , elle y retournera avec lui. Et  
 enfin une troisième sorte , qui tient  
 le milieu , sçavoir les Anges & les  
 ames humaines qui sont & peuvent  
 n'être point selon le bon plaisir de  
 DIEU ; mais qui sont & seront à ja-  
 mais , parce qu'il lui plaît ainsi , quoi  
 qu'ils n'ayent pas toujours été , ayant  
 cela de commun avec les bêtes que  
 leur Etre a commencé , & ceci de  
 commun avec DIEU que par la gra-  
 ce leur Etre ne finira point. Et que  
 l'ame n'ait pas dû être un long-temps  
 avant le corps , non plus que le corps  
 avant l'ame , on l'infère de ce que



l'ame & le corps ont été faits l'un pour l'autre, & pour être unis ensemble, leur union étant naturelle & leur séparation violente & forcée, & une chose que la Nature abhorre; si donc DIEU avoit fait l'un sans l'autre & donné à l'ame son Etre, plusieurs siècles avant le corps, il auroit commencé la nature par un desordre, & fait une chose à demi, & conséquemment imparfaite; ce qui ne se peut accorder avec sa puissance, & encore moins avec sa sagesse; joint qu'on ne peut dire sans blasphème que DIEU ne met l'ame au corps que pour la punir de quelque péché. Il faudroit du moins en excepter celle de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, puisqu'*il a* <sup>Rom. 21</sup> *été fait semblable à nous hors mis le* <sup>11.</sup> *péché*; mais pour ce qui est du reste des hommes, l'Ecriture nous enseigne clairement, qu'ils viennent au monde sans avoir commis nul péché, quand elle dit de Jacob & d'Esau qu'*avant qu'ils fussent nez, ils n'avoient fait ni bien ni mal*; & enfin, nôtre passage est exprés pour montrer que l'ame ne se forme qu'avec

le corps, DIEU forma l'homme de la poussière de la terre, puis souffla en ses narines ; l'ame étant la dernière en Etre, comme la première en dignité, parce que le corps est pour l'ame, & non l'ame pour le corps, tout ainsi que des créatures l'homme a été fait le dernier, parce qu'il étoit le plus noble, & que tout se faisoit pour lui : c'est ce qu'il y a de remarquable sur la circonstance du temps, venons à l'action, *l'éternel DIEU souffla dans les narines de l'homme.*

Ce même DIEU qui forma le corps, fut aussi celui qui fit l'ame, qui autre que lui y eût pû imprimer ce cachet, & y graver ce caractère, dont elle est marquée, qui est l'image du DIEU souverain ? Nul ne peut peindre DIEU que DIEU, sur tout étant question de le peindre sans couleurs & sans matière, & d'une peinture qui dure toujours & ne s'efface jamais, dont la beauté ne consiste pas aux linéamens extérieurs, mais pénétre jusques au-dedans, comme celle d'un diamant. Ce que dit l'Apôtre  
aux

aux Hebreux est véritable , que celui qui a tout créé c'est DIEU. Et ce que saint Paul prêche aux Colossiens , que par lui ont été créées les choses visibles & les invisibles ; & nous pouvons encore dire , que comme les choses invisibles sont plus nobles & plus excellentes , & aprochent plus près de la nature de DIEU , il est aussi plus raisonnable de dire que lui seul en est l'auteur. C'étoit donc une insigne hérésie aux Massaliens d'attribuer cet ouvrage aux Anges ; car si un Ange n'est pas capable de produire un autre Ange , qui est d'une même nature que lui , combien moins une ame qui est d'une autre espèce ? Et si tous les Anges ensemble ne peuvent pas faire un moucheron , ou un vermisseau , parce qu'il faut une puissance infinie pour faire la moindre chose de rien , combien moins une ame qui est une créature si noble & si excellente , & qui porte tant de traits de l'image du Créateur.

Mais sur tout est considérable la manière dont DIEU agit en cette production de l'ame , que nô-

*III. Partie.*

N

tre Prophète exprime par ces mots ;  
*Dieu souffla un esprit de vie en sa face, ou en ses narines ;* car le mot Hebreu se traduit en ces deux façons , non que l'ame soit plutôt en la face , ou aux narines , car elle est répandue par tout le corps : mais s'il s'agit de la face , on peut dire que Moïse met l'ame en la face ; comme en son principal logis , parce que c'est-là que sont logez tous les sens , tant les intérieurs que les extérieurs ; vous y avez la vûë , l'ouïe & le flair ; qui sont les plus spirituels de nos sens , & au front est le sens commun. Vous voyez rehaire en la face les principaux mouvemens de l'ame, la face s'abat dans la tristesse , elle est riante dans la joye , la crainte la fait pâlir , la honte la fait rougir , & la colere l'embrase ; & de toutes les parties du corps , ce sont les traits du visage qui nous font le plus differer de la bête. Pour ces raisons donc , l'on peut dire que DIEU a logé l'ame au visage de l'homme , & que c'est-là que Moïse dit que DIEU a soufflé l'esprit de vie. Mais ceux qui

traduisent *aux narines*, se tiennent  
 attachez de plus près à la propre si-  
 gnification des mots de la langue  
 sainte. Et c'est ainsi que le prend  
 Elaye, quand il dit : *Départez vous* *Es. 11. 22.*  
*de l'homme qui a son souffle en ses na-*  
*rines.* Et Job quand il dit, *Le souffle* *Job. 27.*  
*de Dieu est en mes narines.* Et Jere-  
 mie, touchant Sedecias Roi de Ju-  
 da, mené captif en Babylone, *Le* *Lam. 41*  
*souffle de nos narines, sçavoir l'oint* *20.*  
*de l'Eternel, a été pris en leur fosse,*  
 c'est-à-dire, celui en qui nous met-  
 tions nôtre-espérance & nôtre vie,  
 comme le Prophète l'explique lui-  
 même; car l'Ecriture met l'usage de  
 la vie aux narines, parce que la vie  
 ne se maintient que par la respira-  
 tion, dont les narines sont le canal  
 & le principal instrument; on res-  
 pire bien aussi par la bouche, mais  
 elle est souvent fermée, & le nez est  
 plus propre à entretenir la vie, par-  
 ce qu'il est plus pur & ne se sent  
 pas tant de la contagion des vapeurs  
 qui montent de l'estomac, joint que  
 le nez étant le plus proche conduit  
 qui même au cerveau; il semble que

nôtre Prophète disant que DIEU a soufflé par le nez l'ame raisonnable, car c'est celle dont il s'agit ici, veuille dire qu'il l'a mise au cerveau, comme en son Trône, pour présider de là-haut sur les appétits inférieurs; il est donc aisé d'entendre pourquoi il met la vie ou l'ame aux narines.

Mais la principale difficulté est en ce mot de souffler: *Dieu souffla*, dit-il, *en ses narines un esprit de vie.* Elihu parle de la même manière dans le Chapitre 33. de Job: *L'Esprit du Dieu fort m'a fait, & le souffle du Tout-puissant m'a vivifié:* Et Job, lui-même, *Le temps que mon esprit sera en moi, & le souffle de Dieu en mes narines.* Et au Livre de la Sagesse, *Il ignore celui qui l'a formé, & qui lui a inspiré une ame vigoureuse, & soufflé en lui l'Esprit qui le fait vivre.* Et l'Auteur du quatrième Livre d'Esdras, dans le passage qui a été cy-dessus rapporté, c'est donc une chose ordinaire aux Ecrivains sacrez de se servir du mot de souffler, pour exprimer la vertu de DIEU, par laquelle il crée nos

ames, laquelle façon de parler est d'autant plus considérable, qu'elle est toute particulière; car vous ne lisez point d'aucune autre des créatures que DIEU l'ait faite de son souffle. Il est dit que c'étoit la Parole qui agissoit dans la création des autres, mais ici c'est son souffle; il avoit tiré toutes les créatures visibles de cette masse rude & sans forme, qui fut créée au premier jour; car ce fut de là qu'au second jour il tira les Cieux, & au troisième la terre & les eaux. Puis de la matière du Ciel il fit le Soleil, la Lune & les Etoiles; & de la terre, il forma les plantes & les animaux; d'où vient qu'il parle à la terre: *Que la terre, dit-il, pousse son jet, que la terre produise les animaux selon leurs espèces; de même aux eaux, que les eaux produisent les reptiles en abondance, c'est-à-dire les poissons.* Mais s'agit-il de faire l'homme, encore qu'il forme son corps de la terre, il s'y employe d'une façon plus particulière; car il le forme lui-même de ses doigts, s'il nous est permis de parler ainsi. Il ne dit pas, que

la terre produise un homme , ou le corps d'un homme ; mais, que *l'Eternel Dieu le forma de la poussière de la terre.* Et quand il vient à la création de son ame, il paroît qu'il médite un ouvrage tout autre que tout ce qu'il avoit fait ; car ni la terre, ni l'eau, ni l'air, ni le feu, ni même les corps celestes, ne lui fournissent aucune matière pour former une créature si noble, il trouve en lui-même ce qui n'étoit en aucune des autres, *l'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, & souffla en ses narines un esprit de vie.*

Et ce n'est pas sans raison que nôtre Prophète employe des termes si différens, pour exprimer la production du corps & celle de l'ame, disant que DIEU a formé l'un & soufflé l'autre, ce n'est pas qu'on ne puisse aussi dire que DIEU a formé nos ames, car le Prophète David parle ainsi des hommes au Pseaume 33.

*Pf. 33. 15. Dieu forme pareillement tous leurs cœurs, c'est-à-dire leurs esprits : Et le Prophète Zacharie, L'Eternel étend les Cieux, & fonde la terre,*

*Zach. 12.*



*& forme l'esprit de l'homme ou l'homme.* Le mot de *former* est donc employé pour l'ame aussi-bien que pour le corps; mais Moïse s'en est ici abstenu, parce qu'étant question de faire comparaison du corps & de l'ame, & de montrer la différence qui est entre l'une & l'autre, il falloit éviter l'équivoque, de peur qu'après avoir dit que *Dieu forma le corps de la poussière de la terre*, s'il eût ajouté que *Dieu avoit pareillement formé l'ame*, on ne se fut imaginé que l'un & l'autre étoient venus d'un même principe & avoient été produits d'une même manière, & tirez d'une même matière, afin donc qu'on ne pût se rien forger de grossier & de charnel à l'égard de l'ame, après avoir dit que *Dieu forma le corps de la poussière de la terre*, il prend un autre terme pour l'ame, & dit, que *DIEU la soufla dans ses narines.*

Encore n'est-on pas d'accord de ce qu'il entend par ce mot de souffler. Il y a eu des hérétiques qui de cette expression ont conclu, que comme le corps a été formé de la poussière.

re de la terre, l'ame a été faite de la substance de DIEU, & qu'elle est comme un rayon qui en découle. Car, disent-ils, celui qui souffle communique quelque chose de soi, & ce qu'il avoit en soi même passe en la chose qui reçoit le souffle. Puis donc, ajoutent-ils, que DIEU a soufflé un esprit de vie dans les narines de l'homme, on doit croire que cet esprit procède de lui, & que c'est une partie de DIEU, comme cette petite masse dont fut formé le corps, étoit une parcelle de la terre. Tel étoit le raisonnement de ces hérétiques, en quoi ils se sont rencontrez avec la plûpart des Docteurs Hebreux, qui de ce même passage tirent les mêmes conséquences, & à cela revient ce que les Poëtes & les Philosophes Payens appellent quelquefois nôtre ame le lignage de DIEU une parcelle, une étincelle, & un rayon de la Divinité; mais cette erreur est faite d'avoir compris, que DIEU n'a point de parties, & qu'il ne se communique point, s'il ne se communique tout entier, & que dire que nôtre ame est une partie de DIEU,

c'est dire qu'elle est DIEU lui-même, d'où il s'ensuivroit de deux choses, l'une, ou qu'il y a plusieurs Dieux, parce qu'il y a plusieurs ames, ou que n'y ayant qu'un-seul DIEU, tous les hommes n'auroient qu'une seule ame, laquelle ayant en divers hommes, diverses inclinations, DIEU seroit contraire à soi-même, & muable & pécheur ; ce qu'on ne peut dire sans horreur.

Il est vrai que le Saint Esprit est, quelquefois appelé le souffle de la bouche de DIEU, parce qu'il procède de lui, & est d'une même essence avec le Père & le Fils, dont il procède par une continuelle spiration ; pour preuve de quoi nôtre Seigneur JESUS-CHRIST souffla sur ses Apôtres, pour leur donner le S. Esprit, afin qu'ils scûssent que cet Esprit procède de lui, comme le souffle procède de la bouche de celui qui respire, s'il nous est permis de parler ainsi, après la parole de DIEU, mais entre ces deux sortes de souffle, l'un duquel procède l'esprit, l'autre qui a produit nôtre ame, il y a une grande & in-

finie différence & qui passe de beaucoup nos paroles & nos conceptions: car l'un est un souffle éternel, l'autre un souffle qui s'est fait en temps, *après que DIEU eut formé l'homme de la poussière de la terre, il souffla en ses narines un esprit de vie.* L'un est un souffle naturel à DIEU, si nous osons employer ce terme en une matière si haute, l'autre un souffle volontaire, comme le reste des créatures que DIEU pouvoit faire & ne faire pas, comme on l'infère de la consultation qui précède: *Faisons l'homme à notre image & semblance:* l'un est un souffle particulier à la première & à la seconde personne de la sainte Trinité, à l'exclusion de la troisième: car comme le Fils n'est engendré que du Père, & non de soi-même, ni du saint Esprit, aussi le saint Esprit ne procède pas de soi-même, mais de la spiration, ou du souffle du Père & du Fils. Mais ici il est parlé d'un souffle qui est commun aux trois personnes; du Père, personne n'en doute; du Fils, il est dit qu'*il illumine tous*

*homme venant au monde*, ſçavoir de cette lumière de vie qui part de ſon ſoufle; du ſaint Eſprit, *l'eſprit du DIEU fort m'a fait*, & *le ſoufle du Tout-puiſſant m'a vivifié*. Le principal eſt que le premier eſt un ſoufle par lequel DIEU communique ſon eſſence même; mais par le ſecond il ne communique que ſon image. Ainſi l'un eſt DIEU lui-même, l'autre eſt un ſimple effet de ſa puiſſance.

Et pour vous montrer que cet eſprit n'eſt pas DIEU lui-même, mais une créature de DIEU, vous liſez en *Ezechiel* que DIEU voulant donner la vie à des corps morts, commande à l'eſprit qu'il ſoufle, & qu'il entre dans ces corps, afin qu'ils vivent; il ſ'enſuit donc que cet eſprit n'eſt pas DIEU, puisſque DIEU lui commande d'agir & d'animer nos corps; car autre eſt celui qui commande, autre celui qui reçoit le commandement. Qu'eſt-ce donc que ce ſoufle de DIEU? & pourquoi eſt-il dit, que DIEU ſouffla en nos narines un eſprit de vie?

Il y en a qui ſe perſuadent, que

le Fils de DIEU , qui s'est quelque-  
fois apparu en forme humaine aux  
Patriarches , afin que ces apparitions  
fussent des préludes de l'Incarnation,  
comme parlent quelques-uns des an-  
ciens , prit dès-lors la forme d'un  
homme , & fit de ses doigts une mas-  
se de terre , selon la forme du corps  
humain, puis souffla dans ses narines ,  
pour y mettre une ame, cōme il fit  
depuis sur ses Apôtres pour leur don-  
ner le saint Esprit ; mais cela seroit  
rétraindre à une des Personnes de la  
sainte Trinité ce qui est commun à  
toutes les trois , & se forger des ap-  
paritions sans besoin , lorsqu'il n'y  
avoit personne pour les remarquer.  
Que si l'on dit qu'Adam même le  
pût voir en cette forme à l'instant de  
sa création , afin que cela le prépa-  
rât à attendre son avènement. Je ré-  
ponds qu'Adam n'étoit pas alors en  
état d'attendre la venue du Fils de  
DIEU , puisqu'il ne devoit venir au  
monde qu'à l'occasion de nôtre pé-  
ché. Or l'homme étoit encore dans  
l'état d'intégrité , joint que quand  
DIEU auroit soufflé en une forme vi-  
sible

sible dans les narines du premier homme, ce souffle n'auroit été que le signe, non l'action même par laquelle son ame fut produite, comme le souffle de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST sur ses Apôtres, & même ce souffle n'auroit pas été le souffle de DIEU, puisque DIEU n'auroit pas été uni personnellement avec ce corps, qui n'auroit été qu'une apparence.

Croirons-nous donc que DIEU lui-même sans prendre aucune autre forme ait fait nôtre ame en soufflant; croirons-nous que DIEU souffle comme le vent, & les animaux qui ont bouche, narines, col & poulmon, & se servent de ces organes, pour attirer l'air & le rendre, ce qui s'appelle souffler & respirer. Mais en DIEU il n'y a point de tels mouvemens, c'est un esprit qui n'a aucunes de ces parties, & ne peut rien souffler hors de soi-même, parce qu'il est par tout. Il est donc certain qu'il y a figure en ce mot, telle étant la pauvreté du langage humain, que nous ne pouvons parler des choses

*III. Partie.*

○

Divines & spirituelles qu'en des termes qui sont figurez : Peut-être qu'en la langue des Anges, dont parle saint Paul aux Corinthiens, il se trouve des termes pour s'exprimer sur des matières si hautes ; mais si le Prophète s'en fût servi, nous ne l'eussions pas entendu, tant que nôtre ame est chargée de la masse de ce corps, & ne void & ne connoît que par l'organe des sens, elle ne peut rien comprendre aux choses célestes & éternelles, que sous la figure des choses sensibles. Nous lisons dans l'Ecriture, que DIEU void & entend, qu'il se souvient, qu'il marche, qu'il monte, qu'il descend, qu'il écrit & tient registre, & qu'il frappe ses ennemis, les poursuit & les renverse, qui sont toutes actions humaines & corporelles attribuées à DIEU, pour s'accommoder à nôtre portée ; il en est de même du terme de souffler, il ne reste que de sçavoir d'où est prise la métaphore, & quel rapport il peut y avoir de la production de l'ame à l'action d'un homme, ou d'un vent qui souffle.



Il y a apparence que cette métaphore est prise des instrumens de musique, qui ne rendent leur harmonie que par le souffle qui les anime. Aussi Platon appelle l'ame une harmonie, parce que ses mouvemens & ses opérations sont comme des accords. Je tiens néanmoins que la raison de cette figure se doit chercher en la nature même de l'ame, puis qu'ici même nôtre Prophète appelle souffle un esprit; & il en est de même dans toutes les langues, parce que le vent en soufflant approche de plus près de la nature des esprits. Il est subtil, il est invisible, prompt, actif, & imperceptible, & on ne sçait d'où il vient, ni où il va, & néanmoins il produit de grands effets; & en tout cela, il est semblable à nôtre ame. Et même ce mot d'ame, en Latin, *anima*, est tiré du Grec, *Anemos*, qui signifie le vent; donc comme quand le Prophète parlant de nos corps qui sont faits de terre, emprunte des Potiers le mot de former; ainsi parlant de la production de nos ames, désignées par le mot de vent ou d'esprit, il se

sert d'un terme qui est pris de l'action du vent, & dit qu'il souffla un esprit de vie. Puis dont que ce mot de souffler ou d'inspirer a son rapport à celui d'esprit, on en doit inférer que l'action étoit spirituelle, comme la chose produite, & celui qui la produisoit; c'est-à-dire, que DIEU, qui est Eternel & incréé, forme une ame qui est un esprit fini & créé par une vertu toute spirituelle, sans se servir ni de matière, ni d'organes, ni d'aucune action corporelle; en second lieu, vous recueillez de ce même mot, que DIEU agissoit avec force & puissance, parce que le souffle est plus fort qu'une simple respiration; car pour souffler on enfle la bouche, afin qu'elle contienne plus d'air, & l'on resserre & retrecit les lèvres, afin que le vent renfermé forte avec plus de violence, comme l'eau qu'on resserre dans des écluses, afin qu'elle en soit plus rapide; ainsi DIEU ramassa, s'il faut ainsi dire, son esprit & sa vertu, pour former l'homme, selon ce que dit Malachie, que *quand Dieu fit l'homme, il y avoit abondance d'es-*

Mal. 11.  
25.

*prit en lui* ? En troisiéme lieu , vous recueillez de ce mot , que DIEU fit sans peine une œuvre si admirable ; car qu'il y a-t'il de plus aisé que de souffler , & de quoi l'on vienne plutôt à bout. Mais la principale chose que nous devons recueillir de ce mot , est que ce terme nous signifie , que cette ame vint de dehors , & qu'elle ne fut point tirée de la puissance de la matière , comme ont parlé quelques Philosophes , c'est-à-dire , qu'il n'en est pas comme de l'ame des animaux , qui est en eux comme un feu qui s'allume de soi-même , & sans qu'on le souffle , lorsque la matière est grasse & épaisse & disposée à s'embraser ; ainsi s'allume dans les brutes la vie , par une vertu naturelle , lors que les organes sont préparés , & la matière disposée à la recevoir ; mais ici quoique le corps eut sa forme & les préparations requises , la vie néanmoins n'y prend pas , jusqu'à ce que DIEU y souffle l'esprit de vie. Ce qui est contraire à l'opinion de certains Philosophes , qui se sont imaginez que l'ame n'est autre chose qu'un tempé-

rament des humeurs du corps , une proportion qui résulte du mélange des qualitez élémentaires , le froid , le chaud , le sec , & l'humide. C'étoit l'opinion de Galien, homme sans doute fort éclairé en ce qui concerne la nature & le tempérament du corps , mais fort aveugle en ce qui regarde l'ame. Car fut-il jamais rien de plus déraisonnable que cette pensée , de croire que l'ame de l'homme ne soit qu'un mélange de qualitez contraires & un tempérament d'elemens, car ce tempérament d'humeurs n'est qu'un accident, c'est-à-dire une chose qui peut se perdre sans la destruction du sujet. Nous croyons même que l'ame de la bête est autre chose qu'un tempérament d'humeurs & un mélange de qualitez , car l'ame de la bête est une substance qui ne se peut perdre , sans que l'animal périsse : D'ailleurs du tempérament il advient qu'une chose est froide ou chaude, sèche ou humide ; mais non qu'elle a la vie, le toucher, le goût, le flairer , la vûe, l'ouïe, & le mouvement. Que si le tempérament pouvoit pro-

duire de tels effets, la vie se pourroit aussi trouver aux pierres, & aux métaux, où la température est quelquefois plus parfaite qu'aux corps animés. Mais ce qui montre bien clairement que nôtre ame vient de dehors, & qu'elle ne suit pas toujours les humeurs du corps; tel homme sera chaud de complexion, sans être ni lâcis, ni colére, parce que la raison l'emporte par-dessus les humeurs du corps: enfin, sans qu'il soit besoin d'autre raison, ces paroles montrent clairement que l'ame vient d'ailleurs que du corps: *L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, & souffla dans ses narines un esprit de vie.*

Mais de quoi donc me direz-vous, DIEU fit-il nôtre ame? Doit-on croire que ce fut de ce qu'il y a de plus tenu & de moins matériel dans les élémens, des plus subtiles parties de l'air, ou du feu, ou de la matière des corps célestes, qu'on prétend lumineuse & incorruptible. Il y a eu des Philosophes qui ont été dans ces erreurs; mais il est aisé de les réfu-

ter par ces mêmes paroles. Car si l'ame avoit été faite de quelque matière, comme Moïse a remarqué la matière dont nos corps ont été pris, il n'auroit pas oublié de marquer celle de nôtre ame. Et comme il dit que DIEU forma l'homme, c'est-à-dire son corps, de la poussière de la terre, il eût dit aussi que l'ame fut faite ou de l'air, ou du feu, ou de la matière du Ciel; mais il dit simplement que DIEU la souffla dans les narines de l'homme, sans parler d'aucune matière, c'est-à-dire qu'elle fut produite par une vertu immédiate. Et de fait, si elle étoit composée des élémens, elle seroit corruptible, & en la mort, comme le corps étant venu de la terre, retourne en terre, l'ame ayant été faite d'air ou de feu, ou de la matière des Cieux, retourneroit en son principe: mais Salomon dit au contraire que l'ame est venue de DIEU, & qu'elle retourne à DIEU. Enfin si de quelqu'autre matière, quelle qu'on se la puisse imaginer, elle seroit corporelle & ne pourroit pénétrer par tout le corps, par-

*Eccl.* 12.

ce que deux corps ne se pénètrent point l'un l'autre. Et il paroît que nôtre ame n'est point corporelle ni materielle, par l'excellence de ses actions & opérations, qu'elle entend sans aucun organe, & connoît les choses immatérielles comme DIEU, les Anges, & soi-même; de quoi il sera traité ailleurs.

Cependant de ce que nôtre ame n'a été formée d'aucune matière, il s'ensuit qu'elle a été faite de rien, ce qui est un effet d'une puissance incompréhensible, & dont la seule pensée nous épouvante d'avoir fait une ame de rien, laquelle outre l'Être, a la vie, & le mouvement, & le sentiment, & la raison. On montre par de bonnes raisons que la matière étoit incapable de s'élever à ces perfections. Mais de combien le rien en étoit-il plus éloigné? déjà entre être & n'être point, il y a un abîme que l'entendement ni des hommes ni des Anges n'est pas capable de combler, parce qu'il est infini. Combien plus quand il s'agit d'un Être orné de toutes les perfections dont la créature

est capable ? C'est donc à bon droit qu'en l'Écriture DIEU voulant étaler à nos yeux les merveilles de sa puissance, nous représente en tant d'endroits que c'est lui qui fait les ames; qui est le Père des esprits, & qui forme l'esprit de l'homme en l'homme.

Mais quelque grand que soit ce miracle, en voici un autre qui n'est pas moindre, que DIEU fit par la même action, qui est, qu'il unit l'ame au corps en la créant, selon que disent les Philosophes, que DIEU verse l'ame en la créant, & qu'il la crée en la versant dans nos corps, & le Prophète Zacharie que *DIEU fait l'esprit de l'homme en l'homme.* Si-bien que par ce soufle de DIEU, l'ame non-seulement fut produite, mais aussi unie au corps d'une union si étroite, qu'elle devint une même personne avec lui. C'est une chose incompréhensible de connoître par quels nœuds sont attachés ensemble deux parties si dissemblables. Il y a bien du miracle en la composition de nos corps, &



généralement en tous les corps élémentaires, en ce que l'air & le feu, le sec & l'humide, le chaud & le froid, se rencontrent unis dans une même substance, & que de ce discord il se fait un accord & une harmonie admirable, laquelle soutient la vie; mais encore le feu & l'eau ont-ils cette convenance qu'ils sont corps tous deux? le froid & le chaud, le sec & l'humide sont des qualitez corporelles, & il est bien moins étrange que ces choses s'accoutument ensemble, puis qu'elles tombent sous un même genre; mais l'ame & le corps n'ont rien de pareil, le corps se void & se touche, l'ame ne se peut voir ni toucher, le corps a son poids & l'ame n'est ni légère ni pesante, & ne tend ni en haut ni en bas; le corps a ses dimensions, selon lesquelles il s'étend en longueur, en largeur, en hauteur, & en profondeur; l'ame est indivisible & ne s'étend point, & néanmoins toute indivisible qu'elle est, elle est répandue par tout, toute entière en tout le corps, & toute entière en chaque partie; car il faut qu'elle soit

par tout pour animer tout , & entré  
 par tout pour y mettre la vie , parce  
 que la vie est une chose qui ne se par-  
 tage point, & n'est pas moins au bout  
 des doigts qu'au cœur & au foye &  
 au cerveau , encore qu'elle agisse di-  
 versement selon la diversité des par-  
 ties , comme il se verra en son lieu :  
 nous comprenons bien plus aisément  
 comment s'unissent le corps & l'ame  
 d'une plante ou d'une bête, parce que  
 ce sont des ames matérielles qui sui-  
 vent la condition de la matière qui  
 les produit ; mais il s'agit ici de deux  
 substances plus éloignées de nature ,  
 sans comparaison que ne sont les  
 Cieux & la terre , & qui ne s'unissent  
 pas d'une union accidentelle , comme  
 quand un Ange prend un corps pour  
 un temps ; qu'il meut comme une  
 machine qu'on fait jouer par ressorts,  
 sans que pour cela il s'incorpore &  
 se mêle avec ce corps ; mais le corps  
 & l'ame s'unissent d'une union si é-  
 troite , que l'ame touche le corps ,  
 s'il faut ainsi dire, en toutes ses moin-  
 dres parties , & est comme pêtée a-  
 vec lui , & en cette union ils jouis-  
 sent

sent des mêmes plaisirs , se rejoüissent des biens , & compâtissent aux maux l'un de l'autre ; en sorte que si l'ame est triste, le corps s'altère & devient langoureux , si l'on offense le corps , l'ame se chagrine & s'afflige, comme si on la blessoit elle-même , & les humeurs du corps donnent le penchant à l'ame , & y excitent divers appétits par sympathie.

Là-dessus les Philosophes se travaillent à chercher quelque autre union semblable dans la nature , pour nous faire comprendre celle-ci par comparaison. Ceux qui croient que l'ame est un corps , disent que l'un est compris dans l'autre , comme du vin dans un vaisseau ; mais entre le vin & le vaisseau , il n'y a point de vraie union , seulement ce sont deux corps qui se touchent en quelques-unes de leurs parties , & l'un peut agir sans l'autre ; car on peut mouvoir le vin, sans mouvoir le vaisseau ; mais il s'agit ici d'une union si intime, que le corps ne peut agir sans l'ame , & que l'ame n'agit point sans le corps. D'autres se forgent un mélange sem-

*III. Partie.*

P

blable à celui de l'eau & du vin qui s'incorporent ensemble, & se touchent en toutes leurs parties, & deviennent une même substance; mais il y a de la différence, parce que par ce mélange les propriétés de l'un & de l'autre s'altèrent, au lieu qu'en l'union de l'ame & du corps, l'un & l'autre garde toutes ses propriétés, joint que si le verre est tout plein de vin, vous ne pouvez y mettre d'eau; mais le corps remplissant sa place, sans qu'il y ait rien de vuide, l'ame ne laisse pas d'y entrer, & de s'insinuer par tout: enfin, l'eau & le vin sont deux matières qui se mêlent; mais l'ame n'a point de matière.

D'autres disent que l'ame s'unit au corps, comme la chaleur à l'eau qu'on chauffe; mais l'union de l'ame & du corps est une union naturelle, au lieu que l'union de l'eau avec la chaleur est une union forcée & contraire à la nature de l'eau, à chaque partie d'eau ne répond point une égale partie de chaleur, la chaleur ne s'étend point également par toute l'eau, d'où vient que l'eau est

plus froide au bas & plus chaude au haut du vaisseau ; mais l'ame est sensible également à toutes les parties du corps , & est toute entière par tout.

D'autres comparent cette union à celle de l'air & de la voix , la voix se répandant dans l'air , semble être toute entière par tout. Ainsi quoique vous soyez nombre , mes paroles entrent toutes entières aux oreilles de chacun de vous , comme si je ne parlois qu'à un. Mais la comparaison cloche en ce que premièrement la voix passe en un instant & s'évanouit , mais l'ame demeure ; la voix n'est qu'un accident , & l'ame est une substance : en second lieu , il est faux que la voix soit toute entière par tout , car elle se perd & s'afoiblit peu à peu , selon que les Auditeurs sont plus ou moins éloignez ; & entre vous qui m'entendez , il y en a qui n'entendent qu'une partie de mes paroles , parce que ma voix ne peut aller jusqu'aux extrémités de ce Temple ; mais l'ame atteint toute entière aux extrémités du corps.

Platon nous dit que l'ame est au

P 2 .

corps, comme le Pilote au Navire & le Cocher au Chariot pour le gouverner & le conduire ; ce qui exprime bien le devoir de l'ame, qui est de tenir en bride tous les appétifs, comme des chevaux indomptez, de peur qu'ils ne s'échappent : mais cette comparaison ne nous exprime pas la nature de son union, car le Pilote ne donne pas la forme au Navire, ni le Cocher au Chariot, comme l'ame est la forme de l'homme & le fait être ce qu'il est.

Enfin, après avoir bien fouillé par tout, nous ne trouvons rien en la nature qui represente si bien l'union de l'ame & du corps, que celle de l'air & de la lumière ; car quoiqu'il y ait quelques dissemblances, il y a bien des rapports qui servent à nous rendre la chose beaucoup plus intelligible. D'abord vous trouvez entre l'air & la lumière, les mêmes différences qui sont entre l'ame & le corps ; l'air est une substance corporelle, & la lumière est spirituelle ; l'air corruptible, & la lumière incorruptible ; l'air se divise, & la lumière est in-

divisible. L'air sans la lumière est comme mort, c'est-à-dire, froid, ténébreux, horrible & sujet à corruption ; mais la lumière l'échauffe, l'éclaire & le conserve en sa pureté ; comme l'ame donne au corps la lumière, & la chaleur de la vie, & le presert de corruption, & comme l'ame s'unit au corps, ainsi fait la lumière à l'air, par une présence subite, qui fait que la lumière, sans s'étendre & sans se mouvoir, remplit en un instant toutes les parties de l'air, & est toute entière par tout & en chaque partie. Et cette union se fait néanmoins sans mélange & sans confusion ; car chacun garde ses propriétés, l'air demeure toujours air ; & la lumière toujours lumière ; ainsi l'ame & le corps s'unissent, en sorte que chacun garde sa nature, sans corruption ni altération ; d'où vient que comme l'air étant agité, la lumière ne s'ébranle point, ainsi l'ame demeure immobile parmi les agitations du corps : L'air ne peut luire sans la lumière, mais la lumière peut luire sans l'air, comme sur tout au corps du So-

leil. Ainsi le corps ne peut vivre sans l'ame, mais l'ame peut vivre sans le corps, sur tout quand elle s'approche de DIEU qui est son Soleil; car comme la lumière du jour ne vient que du Soleil, nôtre ame ne vient que de DIEU; ce qui fait que comme la lumière qui est venue du Soleil se réfléchit vers lui, comme pour remonter à son principe, l'ame étant venue de DIEU retourne à DIEU: quant à l'ame de la bête qui est corruptible & matérielle, & s'évapore en la mort du corps, est comme de la lumière d'une lampe, qui ne rend qu'une clarté foible, & qui s'éteint aussitôt que l'huile lui défaut & que la matière est consumée.

C'est ce que le temps nous permet de vous dire de la création de l'ame & de son infusion dans le corps, car si nous voulions maintenant vous représenter sa nature sur ce que nôtre Prophète l'appelle ici *esprit de vie*, & ses facultez & ses vertus sur ce qu'il ajoute que par sa présence l'homme fut fait en ame vivante, ce discours nous tireroit trop loin,



& nous engageroit dans une méditation trop haute & trop importante pour pouvoir traiter cette matière en peu de paroles, c'est pourquoi nous la réservons pour le Discours suivant.

Nous ajouterons seulement pour la fin, que ce que nous avons dit de l'ame d'Adam se doit dire aussi de la nôtre, en la formation de laquelle DIEU procède encore de la même manière; car au lieu que ç'a été une chose particulière au premier homme d'avoir eu un corps formé de la poussière de la terre, par la main de DIEU lui-même, & qu'aujourd'hui les nôtres se font de la substance de nos pères & mères par la voye de la génération, il en est de l'ame tout autrement; car ce même DIEU qui souffla dans les narines du premier homme un esprit de vie, afin qu'il fût fait en ame vivante, a aussi soufflé dans les nôtres pour nous donner la vie. Et pour vous montrer ceci par ordre, & que tout y est pareil, vous avez vû qu'avant toute chose le corps d'Adam fut formé,

puis l'ame y fut inspirée, d'où vous recueillez en quel temps l'ame se verse au corps de l'enfant, qui se forme au ventre; sçavoir lors que le corps est formé, soit que la nature employe à cette formation plus ou moins de quarante jours, selon l'opinion commune, n'y ayant pas d'apparence que l'ame se loge dans une goutte de semence qui n'a point encore d'organes propres pour la recevoir. Comme donc en la création DIEU forma premièrement le corps, puis y souffla & inspira une ame; ainsi en la génération le corps se forme, & la nature aidée de la vertu de DIEU, & de l'ame de la mère, & peut-être même de quelques principes de vie végétative & sensitive qui sont cachez dans la semence, travaille à former ce corps & lui fabrique le cerveau, le cœur & le foye & les autres principaux organes, après quoi DIEU y souffle un esprit de vie: A quoi sert ce passage du Chapitre 21. de l'Exode v. 22. comme l'ont entendu les anciens Hebreux, *Si quelqu'un frappe une*

femme grosse, & que son enfant en sorte non encore formé, il sera condamné à l'amende & la payera selon que les Juges l'arbitreront; mais si l'enfant est formé, tu donneras vie pour vie, œil pour œil, & dent pour dent. D'où vient cette différence de peines, & que DIEU condamne à la mort celui qui blesse une femme enceinte & lui fait périr son fruit lors qu'il est formé, au lieu qu'il quitte pour une amende celui qui l'a fait périr auparavant qu'il ait sa forme, sinon parce que l'ame n'y entre qu'après que l'enfant est formé, & comme c'est alors qu'il commence d'être homme, & d'avoir son ame & la vie, celui qui la lui ôte est un meurtrier coupable de mort par la Loi qui défend en plusieurs lieux de laisser vivre le meurtrier.

Que si vous me demandez là-dessus, comment & par qui ce corps est formé, l'ame n'y étant point encore, David vous répond *Psalme 139.* que c'est DIEU qui nous forme au ventre, & agence nos os, & nous façonne comme un ouvrage de

*broderie dans les bas lieux de la terre* ; mais a cette vertu qui agit d'une façon toute particulière , en la formation de l'enfant , on peut joindre les moyens naturels , comme l'ame de la mère , qui sans y doute aide beaucoup ; pour preuve de quoi si une mère a quelque apétit déréglé , ou si elle void quelque chose d'affreux qui lui frappe l'imagination , son enfant en porte les marques ; enfin il se peut faire qu'en la semence il y ait quelque vertu cachée & quelque étincelle de vie végétative & sensitive , pour suppléer quelque temps au défaut de l'ame raisonnable , laquelle survient lors que l'enfant est formé , comme la lumière de la Lune & des Etoiles est engloutie par celle du Soleil qui vient à paroître ; ce qu'il y avoit de semence de vie , s'évanouit pour faire place à une plus excellente que l'ame raisonnable y apporte.

Et comme il n'y a que DIEU seul qui ait soufflé l'ame en Adam , aussi nous ne croyons pas que l'ame se forme en nos corps par aucune autre vertu , & nous nous étonnons , non

de ce que Tertullien & Apollinaris, & d'autres Docteurs moins considérables, ont enseigné que l'ame s'engendrait comme le corps de la semence de nos pères & mères : mais de ce que saint Augustin qui a passé tant d'années à raffiner sur cette doctrine, & qui a écrit quatre Livres de l'origine de l'ame, a toujours vacilé sur ce point, ne sachant quel parti prendre : car que, comme l'ame d'Adam, ainsi l'ame de chaque homme soit formée de la main de DIEU par une vertu immédiate, c'est ce que l'Écriture & la raison nous enseignent fort clairement; premièrement, l'Écriture qui s'exprime en mêmes termes de nos ames, que de celle d'Adam; car Job dit expressément au Chapitre 27. de la Patience v. 3. *que le souffle de DIEU est en ses narines: & Elihu au Chapitre 33. v. 4. que le souffle du Tout-puissant l'a vivifié; & David au Pseaume 73. v. 5. de tous les hommes en général, que DIEU forme pareillement leurs cœurs; & Zacharie au Chapitre 12. v. 1. que*

Vid. Je-  
rem. 38.  
16. &  
Ezech.  
4.

DIEU forme l'esprit de l'homme en l'homme: & Eliaie Chapitre 57. v. 16. que c'est de par lui que l'esprit se vêt, & que c'est lui qui a fait les ames; & au Chapitre 16. du Livre des Nombres v. 22. qu'il est le père des esprits de toute chair. Et Salomon au Chapitre 12. de l'Eccleste v. 9. que l'esprit retourne à DIEU qui l'a donné. Sur tout est fort & sans répartie, ce que l'Apôtre au Chapitre 12. de son Epître aux Hébreux v. 9. distingue en cela DIEU d'avec nos pères charnels, que ceux-ci ne sont pères que de la chair, & DIEU de l'esprit. Si, dit-il, le père de vôtre chair vous ont châtié, & vous les avez eûs en révérence, ne ferons-nous pas beaucoup plus sujets au Père des esprits? Cette distinction n'aura plus de lieu, si le Père communique l'ame comme il fait le corps.

Que si l'on n'avouë pas que c'est DIEU qui crée nos ames, de quels principes les tirerons-nous? Sera-ce de la semence du corps ou de la substance de l'ame de nos pères & mères?

res ? Le premier est impossible, parce que ce qui est né de la chair est chair, que d'une chose corporelle & corruptible, il ne s'en peut faire une incorruptible & spirituelle : d'un corps il ne se peut faire un esprit, comme il est impossible qu'un esprit se transforme en un corps, quoique ce dernier fût moins absurde, parce qu'il est plus aisé à la nature de descendre que de monter. Que si l'âme s'engendre du corps & avec le corps & ne subsiste que par le corps, il faut qu'elle périsse avec le corps, parce que la cause ôtée l'effet cesse. Si on dit que l'âme de l'enfant s'engendre de celle du père, je demande si c'est de toute l'âme du père, ou d'une partie ? à quoi il est impossible de répondre sans absurdité ; car si l'on dit que c'est de toute l'âme du père, le père & le fils ne seront pas deux hommes, ce ne sera plus qu'un seul & même homme, parce qu'ils n'auront qu'une âme, & une même âme sera au Ciel comme âme d'Isaac, & en Enfer comme âme de son fils Esau, & si

*III. Partie.*

Q

- l'on dit que l'ame du fils s'engendre seulement d'une partie de l'ame du père, comme la semence corporelle d'une partie de son corps, on rendra l'ame divisible & corruptible comme le corps. Enfin, c'est une règle qui ne souffre aucune exception, que tout ce qui vient de génération, s'en va en corruption; qu'au contraire ce qui est incorruptible n'engendre point qu'en se communiquant soi-même tout entier; ce qui encore ne peut avoir lieu qu'aux personnes divines, où le père engendre le fils en lui communiquant son essence éternelle, & cela par des raisons qui ne sont pas de ce lieu. D'où vient que les Anges n'engendent point? parce qu'ils sont incorruptibles; il en est de même de nos ames qui sont de la même nature, quoique non d'une même espèce; nous ne pouvons donc pas croire que l'ame vienne de l'ame, comme le corps vient du corps de nos pères & mères. C'est comme l'alphabet de la science de l'homme; car ce furent les premières paroles que tint nôtre premier père Adam, quand



il vid la femme que DIEU avoit prise de son côté : *Celle-ci*, dit-il, *est os de mes os & chair de ma chair* : il ne dit pas ame de mon ame, parce que l'os & la chair venoient d'Adam, mais l'ame venoit de DIEU seul, autrement il n'eut pas oublié de l'appeler ame de son ame, parce que la communion d'une même ame auroit encore mieux resserré les nœuds de l'affection conjugale, que la communion d'une même chair.

On objecte diverses choses, 1°. qu'au septième jour DIEU s'est reposé de toutes les œuvres qu'il avoit créées, & que par conséquent il ne crée plus rien ; il faut répondre que DIEU ne crée plus d'espèces nouvelles, joint qu'à parler absolument, créer signifie produire quelque chose de rien & en rien : or si l'ame se fait de rien, c'est néanmoins en une matière disposée. 2°. On dit que si le père n'engendre rien que le corps, qui est la moindre partie, il n'engendre pas un homme, & ne se peut appeler le père de celui qui est issu de lui : Nous répondons que le père

Q 2

& la mère engendrent un corps avec toutes les dispositions nécessaires à recevoir une ame que DIEU y verse ; que si l'Ecriture appelle la sainte Vierge la Mère du Seigneur , c'est-à-dire , Mère de DIEU , quoiqu'elle n'ait engendré tout au plus que sa nature humaine , sans avoir rien contribué à l'union de cette nature humaine avec la divine , combien plus raisonnablement pouvons-nous dire qu'un homme est le père de son fils , qui engendre un corps préparé à s'unir avec cette ame que DIEU y verse , & qui lui tend les bras , s'il faut ainsi dire , pour la recevoir dans son sein ? 3°. Mais du moins , dit-on , la bête engendre d'une manière plus parfaite , puis qu'elle engendre le corps & l'ame : mais en cela la génération de l'homme est plus noble , que DIEU concoure avec lui d'une façon si excellente , & il en faut conclure que l'ame de l'homme est la plus relevée , puis qu'elle ne se peut engendrer. 4°. D'où vient donc , ajoute-on , si l'ame ne vient point du père , que ses enfans lui ressemblent , non - seule-

ment par les lineamens du corps , mais aussi par les mœurs & les inclinations ? Mais je rétorque cette objection, & je demande au contraire , d'où vient qu'il y a tant d'enfans sortis de bons pères qui sont méchans , d'autres sortis de mauvais pères qui sont vertueux, d'autres qui viennent de pères de bon esprit , qui ne sont que des étourdis , ou des pères stupides qui deviennent habiles gens , si l'ame vient des pères & mères ? J'avoué donc que les enfans tiennent souvent des pères & mères, même pour ce qui est de l'esprit , parce que les humeurs du corps donnent souvent de la pente à l'ame. Mais ce que cela n'arrive que quelquefois , montre clairement que l'ame vient d'un autre principe. 5°. Tertullien presse fort ce qui est dit au Chapitre I. de l'Exode , v. 5. qu'il est sorti soixante & dix ames de la cuisse de Jacob ; mais en ce passage , comme en bien d'autres endroits , l'ame se prend souvent pour la personne entière , quelquefois même pour le corps. 6°. Et ce qui est dit au Cha-

Q 3

pitre de la Genèse & au XVII. Chapitre IX. du Lévitique, que le sang est l'ame; d'où il infère que l'ame est formée du sang, & que par conséquent elle vient de nos pères, du sang desquels nous sommes formez. Mais sans nous arrêter davantage à l'explication de ce passage, il suffit de dire qu'on l'allègue hors de propos, parce qu'il y est parlé du sang des bêtes, non du sang de l'homme. *Vous ne mangerez,* est-il dit, *d'aucune bête avec son sang, parce que son sang est son ame.*

Il y a plus de difficulté à l'objection qui se tire de la propagation du péché originel, à laquelle saint Augustin avouë qu'il n'a pû trouver de réponse; & c'est ce qui l'a rendu si incertain en cette matière: car voici comme on argumente. DIEU crée l'ame pure ou impure, dire qu'il la crée impure, c'est le faire auteur du péché; si l'on dit qu'il la crée pure, mais qu'elle se souille dans le corps par contagion, l'on tombe dans trois inconveniens: le premier, que c'est faire le corps le sujet du péché, ce

qui semble ne pouvoir pas être, parce que le corps est une chose brute ; le second, qu'on donne au corps le pouvoir d'agir sur l'ame & de l'infecter ; ce qu'il semble ne pouvoir pas, parce que les corps n'agissent point sur les esprits ; le troisième enfin, qu'il semble que c'est accuser DIEU d'injustice, de dire qu'il met une ame pure & créée à son image, dans un corps où elle se souille aussi-tôt par nécessité, comme qui jetteroit dans la bouë une peinture bien délicate, ou qui jetteroit en terre un beau vase pour le briser : A quoi nous répondons en peu de paroles, que véritablement DIEU crée nos ames sans impureté, non toutefois avec cette justice originelle, & toutes ces vertus excellentes, dont il avoit orné le premier Adam, par lesquelles il pouvoit, s'il eut voulu, se garantir de tomber, & se maintenir dans l'intégrité. La raison est, que DIEU ayant donné cette justice & toutes ces vertus à Adam, tant pour lui que pour ses descendans, il en est déchû pour lui & pour eux, comme un père perd la no-

blesse pour lui & pour ses enfans lors qu'il a commis un crime de léze-Majesté. DIEU donc crée l'ame sans défaut, mais d'une trempe plus molle que n'étoit celle d'Adam; d'où vient qu'elle se corrompt à l'instant de sa création, parce que DIEU l'a créée dans ce corps qui est souillé. Et dire là-dessus que le corps n'est en nulle façon le sujet du péché, c'est résister à l'Écriture, qui dit, que *nos mères nous conçoivent en péché*: que si le corps étoit sans péché, DIEU ne le puniroit pas, comme il fait, de peines qui sont éternelles. Et qui voudroit nier qu'il n'y ait souvent du péché même aux appétits corporels, lors qu'ils secouent le joug de la raison, qui est ce qui nous fait dire avec l'Apôtre: *En moi, c'est-à-dire en ma chair, il n'habite point de bien*. Et que cette corruption soit capable d'infecter l'ame, nous le ressentons tous les jours, quand l'intempérie du foye, porte l'un à la colére, l'autre à la vengeance, l'autre à la gourmandise, ou à l'yvrognerie; & ainsi du reste des vices; & il ne faut pas accu-

fer le Créateur d'injustice comme s'il avoit jetté une ame dans le bourbier : car premièrement il ne l'y jette pas, il l'y crée : DIEU forme, dit Zacharie, *l'esprit de l'homme en l'homme*, afin qu'on ne s'imagine pas qu'autrefois elle étoit pure, & que DIEU la met dans le corps pour l'infecter. Elle reçoit ces deux choses dans un même moment, de DIEU l'Etre sans impureté, & du corps, auquel elle est jointe, la corruption, & d'Adam, l'imputation du péché, qui est reprochable à toute la postérité, & cela sans injustice de la part de DIEU, puisque cette ame fait partie de l'homme qui naît sous la malédiction, à cause du péché de son premier Père, lequel est imputé à ceux qui naissent, comme la justice du second Adam à tous ceux qui sont de l'Élection de DIEU en JESUS CHRIST.

C'est ce que le temps nous permet de vous dire sur cette question épineuse ; au fonds, ceux qui font ces objections, ne prennent pas garde qu'on peut les rétorquer sur eux.

Car les difficultez qu'ils font viennent de ce qu'ils ne croient pas que le corps soit capable de corrompre l'ame, mais ils font bien davantage, car ils veulent que le corps soit capable de donner l'Être à l'ame, & nous, nous disons seulement que l'ame tire du corps de mauvaises qualitez.

Maintenant, mes chers Frères, pour apliquer ces choses à vôtre instruction & à vôtre consolation, nous aurions de grandes choses à vous dire si le temps nous le permettoit; mais parce que le temps ordinaire à ces exercices est écoulé, retenez seulement ceci : Que c'est à DIEU seul que vous êtes redevables de vos ames, c'est lui seul qui les crée & qui souffle en vos narines l'esprit de vie, c'est une obligation que nous ne pouvons assez reconnoître, apprenons à nous attacher pour jamais à son service; car pourquoi DIEU a-t'il fait cette ame douée de tant de perfections, sinon pour le glorifier? Il a tout fait pour sa gloire, même les mouches & les vermineux; combien



plus les hommes ! Et en l'homme ,  
 ce qu'il y a de plus excellent à sça-  
 voir, son ame qui porte son image !  
 Le Seigneur JESUS voyant une piéce  
 de monnoye qui portoit l'image de  
 César : *Rendez*, dit-il, *à César ce*  
*qui appartient à César.* Puisque donc  
 nos ames portent l'image de DIEU ,  
 nous devons les rendre à DIEU. *Si je* Deut. 32  
*suis Père, où est l'honneur, & si je*<sup>6.</sup>  
*suis Seigneur, où est la crainte,* nous  
 dit-il en Malachie ? Ne nous atti-  
 rons point le reproche que faisoit nô-  
 tre Prophète au peuple d'Israël : *Est-*  
*ce ainsi que tu récompense l'Eternel,*  
*peuple fol, & qui n'es pas sage ?*  
*N'est-il pas ton père, qui t'a acquis*  
*& qui t'a façonné ? Qui est celui*  
*qui plante une vigne & qui n'en*  
*mange point du fruit, nous dit l'A-*  
*pôtre ? qui paît le troupeau & ne*  
*mange point du lait du troupeau ?*  
 Encore celui qui plante la vigne ne  
 l'a pas faite ; mais DIEU nous a faits  
 & tirez du néant, il nous a donné  
 l'Etre & la vie, & le mouvement,  
 & le sentiment, & la raison, & l'in-  
 telligence, & qui plus est sa connois-

sance en se révélant à nous ; qui sont autant de bénéfices qui tourneront à nôtre condamnation, si nous ne les appliquons à leur véritable usage, si nous ne le payons que d'ingratitude & de mépris, puisque celui qui connoît la volonté du maître & ne la fait point, sera battu de plus de coups. L'Apôtre saint Paul aux Hébreux se sert de cette considération pour nous obliger à être patients dans les afflictions ; *car si nous avons bien eu pour châtieurs les pères de nôtre chair, & les avons eu en révérence, ne serons-nous donc point beaucoup plus sujets au Père des esprits ?* Ceci aussi nous doit assurer, que DIEU nous pourvoira des choses nécessaires, & qu'il ne nous abandonnera point, & ne permettra point que la tentation soit plus grande que nous ne la pouvons porter ; car DIEU n'abandonne jamais son ouvrage, & si nous qui sommes mauvais sçavons donner à nos enfans choses bonnes, combien plus nôtre Père qui est és Cieux, nous donnera ce qui nous est expédient

dient & salutaire. C'est dans cette confiance que l'Eglise s'écrie dans Esaïe: *Eternel tu es nôtre Père, nous sommes l'argille, tu es celui qui nous as formez, & nous sommes l'ouvrage de tes mains; ne sois point ému à indignation tout autre, & n'aye point souvenance à toujours de nos iniquitez.* Ceci même que nôtre ame est le souffle de DIEU, nous apprend à tendre vers DIEU, puisque chaque chose tend vers le lieu de son origine. Le feu de lui-même & naturellement quoi qu'aveuglement, s'éleve autant qu'il le peut vers sa sphère, & nous avons bien l'industrie de faire que l'eau remonte aussi haut que la source, quelque inclination qu'elle ait à tendre en bas, à plus forte raison nous qui sçavons d'où nous sommes venus, & où nous devons retourner, sommes-nous obligez de faire tous nos efforts pour remonter vers nôtre source & vers nôtre sphère pour y trouver nôtre repos éternel.

Ne disons point, DIEU a plongé nôtre ame dans cette chair péche-

*III. Partie.*

R

ressé pour l'assujétir à la malédiction, pour faire DIEU l'Auteur de nos maux ; mais plutôt reconnoissons que tout ce qu'il y a de bien en nous , vient de DIEU seul ; tout ce qu'il y a de mal de nos pères & de nos mères , disons avec David : *Nous avons été formez en iniquité, & nos mères nous ont échauffé en peché.* Non pour nous desespérer , mais afin que la connoissance de nos défauts nous oblige à avoir recours à celui qui nous a formez , afin qu'il acheve son ouvrage , & qu'après avoir fait l'ébauche , il y mette la dernière couche & le dernier trait de pinceau. Car ce qu'il fait son ouvrage à plusieurs fois , & ne veut pas dès l'instant de nôtre création , nous élever en la gloire , c'est pour nous obliger à reconnoître combien son aide nous est nécessaire , afin que nôtre nécessité nous oblige à l'invoquer & à le prier avec ardeur. Posez qu'un peintre face un beau portrait où il ne resteroit plus à achever que les yeux , & que ce portrait eût de la connoissance , sans doute

qu'il auroit recours à ce Peintre pour le prier d'achever son ouvrage. Nous sommes, mes très-chers Freres, ce portrait que DIEU a commencé en la création, & qu'il acheve sous l'état de la Grace, pour être un des ornemens du Paradis en l'état de la gloire. Nous donc connoissans nos défauts, ayons recours à lui par une conversion sérieuse, afin que ce même ouvrier qui a fait l'homme à son image lors de la création, & qui nous forme aujourd'hui dans le ventre de nos mères, comme fait un Fondeur son ouvrage, forme dedans nous le nouvel homme créé selon DIEU en justice & sainteté, & retrace en nos ames les linéamens de son image que le Diable a effacez, afin qu'étans réformez à l'image de celui qui nous a créez, nous allions toujours croissans de foi en foi, & de gloire en gloire, tant que nous parvenions à la parfaite stature de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. DIEU nous en fasse la grace; & à lui Père, Fils & saint Esprit, soit gloire, honneur, force & empire, dès maintenant & à jamais. *Amen.* R. 2